

Bande dessinée

Le vrai Arsène Lupin



RUE DE SÈVRES

► Savoureux portrait d'Alexandre Jacob, anarchiste au grand cœur et érudit.

Après le très beau portrait de Julio Popper, sur-
vivant dernier roi de la Terre de Feu, Mätz et
Cheminéau nous reviennent avec un autre portrait
tout aussi séduisant et nettement moins exotique :
Alexandre "Marius" Jacob. Une autre forte tête du
tournant des XIX^e et XX^e siècles. Un anarchiste qui,
dès le plus jeune âge, prendra la mer pour décou-
vrir de nouveaux horizons. Le début d'un itinéraire
exceptionnel pour un personnage hors norme.
La mer, le confinement, la promiscuité et les esca-
les – à la rencontre d'un univers africain d'une pau-

vreté totale – vont rapidement bouleverser ses am-
bitions. Haut comme trois pommes, Alexandre
"Marius" Jacob va devoir apprendre à se défendre
avec les moyens du bord. Une première expérience
difficile qui va dicter tout le reste de son existence.
Contraint de fuir le navire sur lequel il avait embar-
qué pour sauvegarder son intégrité physique, il se
retrouve seul et démuné dans les rues de Sydney, au
bout du monde, en Australie. Une escale forcée qui
va le pousser à s'engager, sans s'en rendre compte,
sur un navire de pirates. Des premières aventures
qui expliquent largement l'une de ses citations re-
prises par Mätz : "J'ai vu le monde et il n'était pas
beau."
Après cette aventure, le jeune Alexandre rentre
au pays, auprès de sa mère, une femme qui va l'ac-
compagner tout au long de sa vie tumultueuse.
Un premier retour synonyme de premier rendez-
vous avec la justice. Le gamin a tout juste 13 ans

Reportage

Condamné à demeurer cow-boy

► Jane Kramer se glisse avec acuité dans les pas d'un mythe américain.

En dressant le portrait d'Henry Blonton dans "Le dernier cow-boy", un reportage qu'elle a signé en 1977, Jane Kramer éclaire l'univers des cow-boys d'une lumière mélancoïlique. Pétrie de valeurs et d'honneur, engluee dans le puritanisme, redoutant la compagnie des femmes, cette communauté

ne craint pas la brutalité. Henry a eu l'opportunité d'étudier à l'université. Mais il n'a pas saisi cette chance. On le rencontre alors qu'il a quarante ans, des rêves d'indépendance et de liberté jamais aboutis, et qu'il s'occupe de quelque deux mille deux cents vaches qui lui ont été confiées. Ce qu'on trouve merveilleusement à travers la plume de Jane Kramer, qui a renouvelé le journalisme littéraire dans la tradition anglo-saxonne qui l'a vu naître, c'est l'accumulation d'occasions ratées, et l'intense frustration qui en découle.
Malchance ou mauvais choix ? Rien

ne permet de porter un jugement sur le parcours d'Henry Blonton, à un moment charnière où la conjonction entre l'intensification des méthodes d'élevage et une crise génératrice d'inflation rendra la situation des cow-boys délicate. Difficile aussi pour celui qui voudrait être un héros d'accepter que sa femme, qui a élevé leurs quatre filles, doivent désormais se résoudre à travailler, parcourir un trajet qui la fatigue, accomplir des tâches qui l'ennuient, son salaire leur étant nécessaire. "Elle disait souvent que le ranch subvenait à tous leurs besoins, à l'exception d'un revenu digne de ce nom."

Dans cet Ouest du Texas où l'argent peut paraître facile (certains voient jaillir du pétrole sur leurs terres), Henry sera resté au bord du chemin. National Book Award en 1981, livre emblématique de la *native nonfiction*, "Le dernier cow-boy" est une plongée sensible et subtile dans l'Amérique à travers l'une de ses figures les plus mythiques.
Geneviève Simon

Le dernier cow-boy Jane Kramer / traduit de l'anglais par Ina Kang / Editions du sous-sol / 173 p., €14,90